

N° 68 - Vendredi 25 août 1939

L'os à moelle
Pierre Dac -

LA GUERRE DES NERFS...
Mais elle a été inventée par les femmes
AOÛT 1938

Adolf (frappant la table sur l'air des « Lampions »). - Les Sudètes !... Les Sudètes !... Les Sudètes !... Allemands arrachés à leur mère-patrie... droit des peuples à disposer d'eux-mêmes... c'est pas moi : c'est eux qui le veulent.

M. Tout le Monde (souriant). - Il est cinglé, le frère.

MÊME DATE

Madame (à son mari). - Chéri... Je voudrais une bague comme Virginie... Tu sais : une émeraude entourée de brillants.

Monsieur. - Mais tu es folle, mon petit... Avec la crise actuelle ?... Où veux-tu que je trouve l'argent ?... Allons, n'en parlons plus... nous irons ce soir au cinéma pour remplacer.

SEPTEMBRE 1938

Adolf (à MM. Chamberlain et Daladier). - Un bon mouvement... Laissez donc les Sudètes revenir dans le sein du Reich... Après ça, ce sera fini. Je ne démanderai jamais plus rien. Je le jure ! Parole d'homme !... D'abord je n'ai pas envie de défaire des conquêtes, moi, vous le savez bien...

MÊME DATE

Madame (câline). - Alors, chéri ?... cette émeraude, que tu m'as promise, c'est pour quand ?

Monsieur. - Mais... mon petit enfant... je t'ai déjà dit que...

Madame. - Fais-moi plaisir, mon amour... Pour une fois que je te demande quelque chose !... Et puis, tu sais, après ça, ce sera fini, je ne te réclamerai plus jamais rien. ... Et, mon Dieu ! on se laisse faire... On ne peut pas toujours se disputer, hein ?

FÉVRIER 1939

Adolf. - Par le droit sacré de l'espace vital, il faut qu'on me donne la Roumanie et la Pologne.

Les diplomates. - Comment?... Mais vous avez dit, au moment de l'affaire des Sudètes, que c'était fini... que vous ne voulez plus rien d'autre...

Adolf (se drapant dans sa dignité). - Moi?... J'ai dit ça?... Oui, en septembre 1938 ; aujourd'hui, nous sommes en février 1939.

MÊME DATE

Madame. - Mon chéri adoré, j'ai vu, dans la vitrine d'un bijoutier, un amour de collier de perles... Tu sais : c'est une occasion : il est pour rien.

Monsieur. - Tu n'es pas raisonnable ! Quand je t'ai donné ton émeraude, tu m'avais juré que tu ne demanderais plus jamais rien.

Madame (pleurant). - Hi ! Hi !... Que je suis malheureuse...

AVRIL 1939

Adolf. - Et puis Dantzig... Et puis la Hongrie !..., Et puis la Roumanie !... Et puis la Pologne !... Si on ne me donne pas tout ça, comment voulez-vous que j'assure la paix ?... Car je suis un pacifique, moi !

Les autres (en colère). - Vous n'aurez rien !... Et si vous essayez un coup de force : nous vous en empêcherons.

Adolf. - Ils veulent m'attaquer !... Ce sont de gros méchants.

MÊME DATE

Madame (explosant). - J'en ai assez d'être habillée comme une misérable !... Je veux un collier de perles !... Et j'ai besoin d'une robe du soir, na.

Monsieur (excédé). - J'ai dit non !... Et c'est non !

Madame (re-pleurant). - Une brute !... Tu es une brute !... Je suis une incomprise...

AOÛT 1939

Les diplomates (très froids). -Un seul geste, et nous vous tombons dessus.

Adolf (hurlant).-Au secours !... A l'assassin !... C'est une coalition!

MÊME DATE

Monsieur. -J'ai dit : plus un sou... C'est compris ?

Madame (glaciale). - C'est bien... Puisque c'est comme ça... je vais retourner chez ma mère.

SEPTEMBRE 1939

Première solution :

Madame (agressive). -Alors ?... Et mon collier ?... C'est pour quand ?

Monsieur (fatigué de discuter). - Tiens !... Voilà un chèque. Et fiche-moi la paix. Et, dans deux mois, tout recommencera pour des chapeaux... ou des fourrures... ou n'importe quoi.

Deuxième solution :

Madame (agressive).-Alors?... Et mon collier?... C'est pour quand ?

Monsieur (excédé). - Ah ! la barbe !... Tiens !... Et tu ne pourras pas dire que tu l'as volée, celle-là !

Et, après la gifle, comme par miracle, tout s'arrange.

Seulement, voilà...